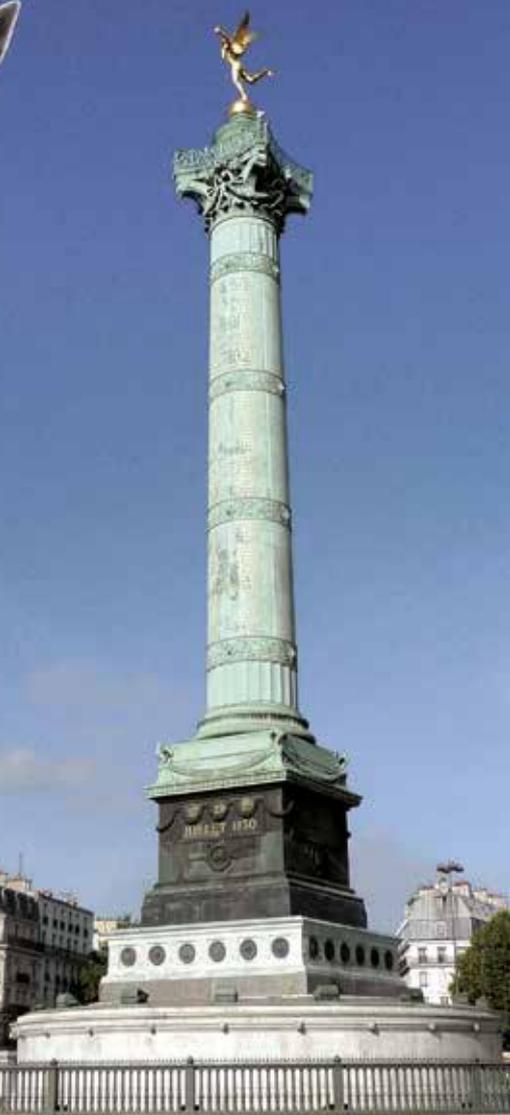


Jean-Jacques SANDRAS

GUY MARAIS ENTRAVE STUPÉFIANTE À LA JUSTICE



CHAPITRE I

PARLER ANGLAIS AVEC PLAISIR

Guy Marais releva la tête car quelqu'un venait d'entrer dans l'agence Springbok. 'Enfin un client,' se dit-il en souriant au nouvel arrivé. « Asseyez-vous, » dit-il en indiquant une des deux chaises vides de l'autre côté de son bureau. Il s'était levé et offrit sa main.

« Bonjour, Monsieur Springbok, » dit le trentenaire rasé de près, grand et corpulent aux cheveux châtain en acceptant la main qu'il serra.

« Marais, » dit notre privé en s'asseyant en même temps que l'homme de l'autre côté de son bureau. « Guy Marais, » rajouta-t-il. « Le springbok est l'animal fétiche de l'équipe de rugby sud-africaine. »

« Blumeberg, » se présenta l'autre. « Albert Blumeberg. Mon grand-père était Allemand. »

« Blumeberg serait Montfleur en français, » dit Guy Marais. « En Afrique du Sud votre nom serait Bloemberg pour les Afrikaners et Imbali-Intaba pour les Zoulous. Très joli. » Notre privé essayait d'amadouer son client potentiel. Dans les affaires la flatterie peut être utile et pendant

que son interlocuteur restait interloqué, notre privé rajouta : « dans l'État d'Orange en Afrique du Sud la capitale s'appelle Bloemfontein. »

« La fontaine de fleurs ? » tenta le visiteur après une légère hésitation.

« Évidemment ! » Guy Marais était heureux. Le contact avec l'homme se passait bien. « Parlez-vous l'allemand ? »

« Très peu. Déjà la langue française est assez difficile et en plus il faut aussi parler l'anglais. »

« Parlons français, » suggéra Guy Marais avec un large sourire. Il ne fallait pas pousser les banalités trop loin. « Que puis-je faire pour vous ? »

« Trouver Tinkerbell. »

« Tinkerbell ? » Guy Marais ne comprenait pas. « C'est la fée dans le conte de Peter Pan, n'est-ce pas ? »

« Pas celle-ci. C'est son pseudonyme. »

« Quel est son vrai nom ? »

« Je ne sais pas. »

« Je crains d'avoir raté un métro, » dit notre privé. « Si vous me disiez tout depuis le début. »

« Vous connaissez le site internet *OnVaSortir* ? »

« Ça ne me dit rien. »

« C'est un site gratuit où on s'inscrit sous un pseudonyme. On peut participer aux sorties organisées par d'autres membres et en proposer soi-même. »

« Et Tinkerbell est membre ? »

« Oui et non. »

« Je ne comprends pas. Vous ne pouvez pas lui écrire sur le site ? »

« Si. Seulement elle m'a viré de la liste de ses amis. »

« Elle vous a déclaré *persona non grata* ? »

« Non. Elle m'a simplement déclaré indésirable. Donc, elle m'est inaccessible sur ce site. »

« Je vois, » dit Guy Marais avec un soupir. « Il y a des gens

qui ne connaissent pas les expressions latines courantes,' se dit-il. « Donc, vous n'avez plus accès à son profil. »

« J'ai créé un autre profil pour moi-même pour accéder au sien mais Tinkerbelle n'existe plus sur le site. Je suis persuadé qu'elle a créé un autre profil pour m'éviter. »

« Ce n'est pas sympa de sa part, » dit Guy Marais.

« C'est carrément malhonnête, » coupa Albert.

« Bien sûr, » approuva notre privé. Il fallait caresser le client dans le sens du poil. Surtout ne pas lui balancer son hypocrisie en pleine figure! « Vous vous êtes rencontrés sur ce site lors d'une sortie sympa et vous voulez poursuivre votre relation. C'est bien ça? » Avec un homme comme Albert, Guy Marais décida qu'il valait mieux mettre les points sur les i.

« Nous n'avons pas eu de relation, » répondit Albert. « Et ce n'est pas par manque d'effort de ma part. Elle ne m'a pas laissé conclure. »

« Je vois, » dit Guy Marais. « Elle préfère que vous laissiez tomber? »

« C'est ce qu'elle m'a dit. »

« Qu'est-ce qu'elle vous a dit au juste? »

« Qu'elle s'était inscrite sur le site pour passer des moments agréables avec des gens, pas pour trouver l'âme sœur. Il y a d'autres sites pour cela. Voilà ce qu'elle m'a dit. »

« Dans quel genre de sortie vous êtes-vous rencontrés? » demanda le privé.

« Parler anglais, » répondit Albert. « C'était un Français qui a vécu longtemps en Angleterre qui animait cette sortie. Son pseudonyme est AbbeyRoad. »

« *Abbey Road* est le titre d'un album des Beatles, » dit Guy Marais.

« C'est ce qu'il nous a expliqué. »

Guy Marais se cala dans son beau et confortable fauteuil de directeur. Sur un ton sérieux il dit: « Mes honoraires sont

de mille euros pour entamer une enquête et trois cents euros par jour plus les frais. »

Albert Blumberg se raidit sur sa chaise. « Comment?! » s'exclama-t-il. « Vous êtes cher! »

« C'est ce qu'on dit, » acquiesça notre privé. « Mais c'est comme ça. » Aller à la poursuite d'une femme qui refuse les avances d'un homme ne l'emballait guère. 'Qu'il la laisse tranquille!' se dit-il.

« Les frais sont minimes, » insista Albert. « Le site est gratuit. C'est la pub qui paye. Ça, c'est courant. » Il hésita quelques secondes pour réfléchir. « En plus, cela ne vous prendra que quelques heures au plus. »

« Ce n'est pas sûr que je la trouve, » dit Guy Marais.

« Je vous payerai seulement si vous la trouvez! »

« Je n'accepte pas votre proposition, » dit Guy Marais. « Je pense que vous feriez mieux d'aller voir un autre privé. »

« Moi, aussi! » cracha Albert en se levant. Il n'offrit pas sa main et quitta l'agence sur un pas décidé.

'Bon débarras de Peter Pan,' se dit notre privé. Il avait l'habitude d'attribuer des sobriquets à des gens. Parfois, disons souvent, ces surnoms étaient dévalorisants pour les personnes concernées. Ensuite, ayant du temps à perdre, il ouvrit son ordinateur portable et chercha le site *OnVaSortir* qu'il trouva facilement. Ce fut avec un plaisir ludique qu'il se créa un profil. Il opta pour le pseudonyme Kalahari et remplit le questionnaire avec Paris onzième comme adresse sans préciser ni sa date de naissance, ni sa profession. Il avoua son sexe et colla la photo d'un lion. Avec ça il gardait son anonymat et il pouvait naviguer sur le site. Son profil fut accepté par le site. Satisfait du résultat il cliqua sur la rubrique 'sorties'.

AbbeyRoad proposait une nouvelle sortie pour parler anglais au même endroit que la dernière fois. C'était sur la terrasse de la Cinémathèque française à Bercy. 'Celui-là enchaîne ses sorties anglaises,' se dit Guy Marais. 'Allons voir.' Le site

montrait les pseudonymes des membres inscrits à la sortie. Couleur rose pour les femmes et couleur bleue pour les hommes. Il y avait déjà sept personnes pour les huit places proposées. Avec un sourire malicieux Guy Marais s'inscrit à la sortie. C'était pour le samedi après-midi prochain. Clémentine, sa douce amie, allait être de service dans le café/restaurant où elle travaillait et notre héros pouvait se permettre une agréable distraction. C'était toujours bon d'approfondir ses connaissances des activités dans la ville où on travaille.

La terrasse de la Cinémathèque française dans le parc de Bercy était composée de trois tables longues et de bancs en bois. Guy Marais arriva peu de temps après l'heure prévue. Comme ça, ce fut facile de repérer le groupe d'anglophiles. Il s'approcha de la table occupée par six personnes en conversation animée. Il y avait un homme que Guy Marais identifia rapidement comme AbbeyRoad. Il y avait un autre homme et quatre femmes. « Hello ! » dit notre privé sur un ton enjoué en s'asseyant entre deux jolies filles. « Je suis le lion du Kalahari. »

Pour le lecteur ayant déjà fait connaissance avec notre héros dans des épisodes précédents, sa manière de se présenter n'est nullement étonnante. Les personnes présentes haussèrent les sourcils. Le sourire communicatif du nouvel arrivé reçut sa récompense. La suite de la conversation autour de la table se poursuivit dans la langue de Shakespeare (version moderne) mais puisque ce récit est censé être dans la langue de Molière (version moderne, aussi) nous aurons la traduction française sans les écarts à la grammaire anglaise au lieu de la version originelle.

« Bonjour, » dit AbbeyRoad. « Quel est votre prénom ? »

« Guy, » répondit notre homme. Il venait de répondre quand la huitième personne arriva. Yeux gris-bleu, bouche pleine, nez long, taille grande, corps mince et longs cheveux blonds, elle impressionna par son physique qu'elle accentuait par son tailleur, ses bas luisants et ses talons hauts. Tous les

regards s'orientèrent vers elle et Guy Marais fut relégué au second plan. Cela ne gêna point notre privé. Il en profita pour étudier les autres membres du groupe afin de déceler l'admiration des hommes et la jalousie des femmes.

« Bonjour, » dit AbbeyRoad de nouveau. « Quel est votre prénom. »

« Sylvie, » répondit la belle trentenaire. « Veuillez excuser mon retard. Je viens directement du boulot. Je suis hôtesse d'accueil et parler anglais dans les grands salons internationaux est indispensable. C'est pourquoi je me suis inscrite à cette sortie. » Elle offrit un sourire mercantile à la compagnie. « C'est vous, AbbeyRoad? » demanda-t-elle à celui qui l'avait accueilli.

« En effet, » répondit ce dernier. « Prenez place, je vous en prie. »

Pendant que la nouvelle arrivée se frayait une place entre AbbeyRoad et la femme assise à sa gauche une serveuse s'approcha de leur table. Elle, aussi, était blonde aux yeux clairs et portait une chemise rouge vif avec un pantalon blanc. 'Encore une hôtesse d'accueil pour grands salons internationaux,' se dit notre privé.

« Que désirez-vous prendre? » demanda cette dernière arrivée. Elle parla en français. Les commandes furent données dans la langue de la jolie serveuse dont l'irruption permit à chacun de se reprendre des arrivées de Guy Marais et Sylvie.

Raconter tout ce qui avait été dit pendant les deux heures serait ennuyeux et sans intérêt pour notre récit. Sylvie eut la sagesse de ne pas monopoliser la parole et AbbeyRoad sut habilement donner la parole à toute personne souhaitant parler. Guy Marais réussit à faire sa petite pub. Son anglais facile était flagrant et il se permit de faire rire les autres avec des petites histoires très, très courtes de la savane de l'Afrique australe tout en faisant attention à ne pas gêner AbbeyRoad dans sa gestion de la discussion. Après tout, c'était ce dernier

qui avait lancé la sortie. Sylvie ne cacha point son intérêt pour le Sud-africain. Elle était toujours la première à rire et quand Guy Marais lâcha la phrase de chute et quand le groupe se disloqua elle s'arrangea pour se trouver à côté de notre homme.

« Je prends le métro à Bercy, » dit-elle en défroissant sa jupe.

« Moi, aussi, » dit Guy Marais. Si Sylvie avait dit qu'elle prenait une fusée pour la lune, Guy Marais aurait certainement dit la même chose. Ils furent quatre à marcher ensemble vers la bouche du métro. On se parlait maintenant en français.

« Vous devriez proposer des sorties en anglais, aussi, » dit Sylvie.

« Je suis nouveau sur le site, » répondit Guy Marais. « Ceci est ma première sortie. Je vais penser à votre proposition. Cela me semble sympa. »

Sylvie éclata d'un petit rire à peine naturel. « Ce n'est pas une proposition, » dit-elle. « C'est une idée qui me paraît bonne. »

« Bien sûr, » dit Guy Marais. « C'est une très bonne idée. » Arrivées à l'entrée du métro les deux autres personnes se sentant de trop trouvèrent le prétexte de prendre la ligne numéro 6 quand Sylvie disait qu'elle prenait la ligne numéro 14. Personne ne fut surpris quand Guy Marais opta pour la même ligne que Sylvie.

« Que faites-vous comme métier? » demanda Sylvie pendant qu'ils attendaient la rame sur le quai. « Vous connaissez le mien. »

« Je suis détective privé. »

« Passionnant! Vous devez vivre des aventures extraordinaires. »

« Parfois, » dit Guy Marais en faisant un effort pour rester modeste. « La plupart du temps mon travail est assez monotone. » Il sourit. « Si vous avez besoin de retrouver quelqu'un ou savoir si votre mari vous trompe, adressez-vous à moi, »

dit-il en arborant un regard espiègle. « Voici ma carte, » et il en tendit une à la belle souriante qui lui donna une tape amicale sur l'épaule en prenant la carte. 'J'ai une touche,' se dit Guy Marais.

« Et si vous organisez un salon international pour détectives privés, » dit Sylvie, « adressez-vous à moi. » La rame de métro arriva et dans le wagon la surpopulation rendit toute conversation difficile; surtout toute conversation subtile. Le premier arrêt fut la station Gare de Lyon où Sylvie sortit. « À bientôt, » lança-t-elle.

« Oui, » répondit Guy Marais. « Bonne soirée. »

Et notre privé la regarda prendre l'escalier pour la correspondance en se demandant s'il n'aurait pas dû proposer un resto avant qu'elle le quitte. Il avait mis en pratique la sagesse du chacal de la savane qui, dans le doute, préfère s'abstenir; pour le chacal c'est souvent sa vie qu'il risque quand il vole un morceau de viande aux fauves. Mieux vaut attendre le moment propice. Comment s'y prendre? Sylvie ne lui avait pas donné ses coordonnées mais n'avait-elle pas suggérer qu'il organise une sortie anglaise? C'était ça! Il allait proposer une sortie anglaise sur le site. Si Sylvie s'intéressait vraiment à lui, elle n'avait qu'à surveiller les sorties anglaises pour voir celle qu'il allait lancer.

À peine rentré chez lui, Guy Marais se connecta sur le site et proposa une sortie anglaise pour huit personnes sur la terrasse de la Cinémathèque française à Bercy pour le samedi après midi prochain. Clémentine allait travailler à partir de la fin de l'après-midi et toute la soirée. Sa sortie acceptée par le site, Guy Marais alla sur son profil et consulta son agenda. Il demanda le détail de sa participation à la sortie de AbbeyRoad et trouva la liste des participants. Il était facile de dénicher le profil de Sylvie dans le lot. Elle s'était inscrite sur le site en tant que GoForIt. Ce pseudonyme anglais fit sourire notre privé.

« Très bien, Sylvie, » dit-il à haute voix avec moquerie, « tu as pris ton pseudo dans le neuf trois : vas-y ! » Il se fit violence pour ne pas lui écrire un petit mot via le site. Il ne fallait pas que Madame l'hôtesse d'accueil de grands salons internationaux pense qu'il lui courrait après. Il valait mieux attendre que Madame l'hôtesse d'accueil de grands salons internationaux s'inscrive à sa sortie.

Le lundi matin suivant Guy Marais se trouvait dans son agence en train de lire le journal *le Parisien* afin de connaître les résultats des matchs de rugby et de football du week-end quand il fut arraché à cette préoccupation qui le passionnait par l'ouverture de sa porte. L'homme qui s'avancéait était plutôt petit, voire râblé, et faisait penser à un catcheur. Il était rasé de près et ses cheveux noirs, courts et bouclés ornaient sa tête rondelette comme un casque à moto. Dans le ring les catcheurs se présentent comme des méchants afin d'exciter le public. Le nouvel arrivé avait cet air-là. Chez lui c'était naturel. Sans y être invité il s'approprié une des deux chaises vides face à notre privé. « Bonjour, » dit-il sur un ton froid sans offrir sa main. L'ambiance dans l'agence s'alourdit.

« Bonjour, Monsieur, » répondit Guy Marais. Notre privé essaya de mettre un peu de chaleur dans sa réponse purement par mercantilisme.

« Je cherche une amie qui a disparu, » dit l'homme après un court silence. C'était clair que la communication entre les deux hommes allait être réduite au strict minimum nécessaire.

« La police refuse de vous aider ? » tenta notre privé.

« Il n'y a que la disparition d'enfants qui préoccupe la police, » répondit l'homme. « C'est pour ça que je viens vous voir. »

Guy Marais fit son discours habituel sur ses honoraires et à sa grande surprise l'homme en face ne broncha pas. « Je dois

ajouter, » dit notre privé, « que je ne puis garantir le succès d'une telle mission. »

« Vous êtes détective privé, » trancha l'homme. « Donc, vous réussirez. » En disant cela, il sortit une liasse de billets d'une poche de son veston.

Guy Marais répliqua en sortant un exemplaire de contrat à remplir de son tiroir. Il le glissa sur le bureau vers son interlocuteur.

« Pas de paperasse, » dit l'homme. « J'exige la discrétion totale. » Il compta mille trois cents euros de sa liasse de billets et les plaça sur le contrat vierge.

« C'est question d'être réglo avec le fisc, » protesta Guy Marais. « Nous, les privés, sommes surveillés de près par la police. »

L'ambiance dans l'agence devenait encore plus lourde. L'homme repoussa ses billets afin de remplir ses coordonnées. Une fois cette tâche administrative terminée il glissa le document vers Guy Marais qui rajouta la date et sa signature. En jetant un rapide coup d'œil sur le contrat il apprit que l'homme s'appelait Jules Garnier et la femme qu'il cherchait s'appelait Céline Greliet. Ensuite notre privé repoussa le document vers son nouveau client en lui demandant de signer ce que fit ce dernier à contrecœur. Les formalités terminées, Guy Marais voulait des renseignements les plus complets sur la femme disparue.

« Elle a trente-sept ans, bien faite et très belle. Voici une photo récente d'elle. » L'homme sortit une photo d'une poche de son veston et la donna à Guy Marais. On voyait une jeune femme aux cheveux mi-longs légèrement bouclés et souriante en bikini sur une plage.

« Belle photo, » dit notre privé. « On lui donnerait dix ans de moins. »

« Elle fait beaucoup plus jeune que son âge. »

« Cela arrive, » dit Guy Marais. « Surtout si elle n'a pas eu d'enfants. »

« C'est le cas. »

« Elle est blonde aux yeux verts ? Ce n'est pas évident sur la photo. »

« Elle est châtain clair aux yeux bleus. »

« C'est une photo de vacances ? »

« Oui. »

« Avec vous ? »

« Évidemment ! »

« Mais quelle est la relation entre vous deux ? »

M. Garnier hésita. Guy Marais lui adressa un regard inquiet. Il n'avait pas encore touché aux billets étalés sur le bureau. C'était clair que notre privé n'avait pas encore accepté la mission. M. Garnier reprit la parole. « Ma petite amie. » Il inspira profondément. « Elle a quitté son appartement sans laisser d'adresse. »

« Et son travail ? »

« Elle est au chômage. »

« Vous êtes ensemble depuis longtemps ? »

« Non. Je l'ai rencontrée dans une discothèque. Je reconnais que je suis allé un peu vite. Nous sommes tombés amoureux. C'était le coup de foudre. »

« Mais, » dit Guy Marais, « pourquoi ne vous a-t-elle pas donné sa nouvelle adresse ? » Guy Marais doutait de l'honnêteté de l'homme assis en face de lui.

« Je ne sais pas. »

« Vous avez son numéro de portable. »

« Ce numéro n'est plus attribué. »

« Avez-vous essayé les pages blanches de l'annuaire ? Parfois quand les gens déménagent ils gardent leur numéro. »

« Rien dans l'annuaire. »

« Peut-être est-elle sur la liste rouge ? »

« Ou elle n'a pas de ligne fixe. »

« On dirait qu'elle cherche à se cacher du monde, » dit Guy Marais. 'Peut-être de vous,' se dit-il. De nouveau les deux hommes se regardaient comme deux buffles dans la savane de l'Afrique se jaugant avant la lutte pour s'approprier les femelles. « Je répète, » reprit Guy Marais, « mais je ne puis garantir le succès de cette mission. »

« Au Pôle-emploi on doit avoir ses coordonnées, » insista M. Garnier.

« La police obtient des renseignements auprès des organismes. Pas les privés. »

« Les privés sont des malins, » poursuivit M. Garnier. « Ils savent tirer les vers du nez des gens. Comme la police, ils ont leurs indics. »

« C'est malhonnête ! »

« Vous n'allez pas me faire croire que vous êtes honnête ! Il ne manquerait plus que ça. » La voix de M. Garnier devint presque menaçante. « La force des privés est de savoir apprendre des choses de manière illégale. »

Guy Marais ne pouvait pas contredire son interlocuteur. Mais il préférerait qu'on le considère comme un homme intelligent et astucieux plutôt qu'un tricheur sournois. « Parfois ça marche, parfois ça ne marche pas, » finit-il par dire.

« Pas la peine de m'appeler, » dit M. Garnier. « J'ai pris votre numéro affiché sur votre porte. C'est moi qui vous appellerai tous les jours pour savoir où vous en êtes. » Il se leva brusquement. « Au revoir, Monsieur Springbok, et bonne chance ! » Il sortit de l'agence d'un pas pressé.

« Marais, » dit Guy Marais. « Springbok est le nom de l'agence. » Mais il savait que M. Garnier n'entendait pas ses paroles. L'homme était déjà sur le trottoir et la porte de l'agence fermée. Guy Marais regarda les billets de banques étalés sur son bureau. 'Alea jacta est,' se dit-il. Comme Jules César ayant traversé le Rubicon avec son armée était devenu ennemi de Rome qu'il devait prendre par la force, Guy Marais

ramassa les billets et les fourra dans sa poche. Plus de possibilité de refuser la mission. 'Cet homme s'appelle bien Jules,' se dit notre privé. 'Il pourrait bien finir comme l'autre.'

Guy Marais se demanda comment trouver Céline Greliez. Parmi les informations données par M. Garnier il y avait le fait que la femme était au chômage. Mais comment obtenir des informations du Pôle emploi? Il y avait l'ancienne adresse de la belle et si celle-ci voulait vraiment disparaître elle n'aurait pas donné sa nouvelle adresse à ses voisins. Autant tenter sa chance et Guy Marais se rendit à l'immeuble à Créteil indiqué par M. Garnier. Il frappa à la porte de l'appartement.

« Oui? » demanda la femme ayant ouvert la porte. C'était une grand-mère avec un nourrisson dans ses bras.

« Oh, pardon! » s'excusa notre privé. « Je pensais que Céline habitait ici. C'est l'adresse qu'elle m'a donnée. »

« Je suis nouvelle dans cet immeuble et je ne connais pas encore mes voisins. Désolée, » dit la grand-mère en refermant la porte.

De retour à son agence Guy Marais tenta un autre subterfuge. Il écrit une lettre à Céline Greliez demandant de le contacter car il avait une information de la plus haute importance à lui communiquer personnellement. Il insistait sur le fait qu'il était détective privé et de ce fait la discrétion était garantie. En postant la lettre il espérait que la femme faisait suivre sa correspondance.

DU MÊME AUTEUR :

Le Chevalier à la Fleur, éditions Déjà, 2001.

Roman philosophique et mystique écrit à la manière d'un conte fantastique sur fond de Moyen-Âge en France.

Les Seigneurs Magiciens, éditions Clair de terre, 2005.

Bande dessinée inspirée du roman *Le Chevalier à la Fleur*.

Guy Marais, détective privé

Les mésaventures comiques d'un détective privé sud-africain à Paris.

1 *Les clients mortels*, Yvelinédition, 2010.

2 *L'or de la mort*, Yvelinédition, 2010.

3 *Association mortelle de malfaiteurs*, Yvelinédition, 2011.

4 *Crime fatal en bande désorganisée*, Yvelinédition, 2011.

5 *Homicide volontaire en flagrant délire*, Yvelinédition, 2012.

6 *Non-assistance à personne enragée*, Yvelinédition, 2012.

7 *Entrave stupéfiante à la justice*, Yvelinédition, 2013.

8 *Erreur fatale sur la personne*, Yvelinédition, 2014.

9 *Mystère & cupidité au musée du Louvre*, 2015.

Pour en savoir plus sur l'auteur :

www.jj-sandras.com



web